



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in QUEYREL BOTTINEAU (Anne), UTARD (Régine) (dir.), *Caractères et morales dans les sociétés anciennes*, p. 425-429

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10970-9.p.0425](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10970-9.p.0425)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Anne QUEYREL BOTTINEAU et Régine UTARD, « Introduction »

L'introduction pose la problématique relative à la notion de « caractère ». Comment déduire du comportement les dispositions intérieures d'un individu ? Et comment ne pas figer un individu en lui attribuant un « caractère (χαρακτήρ) », c'est-à-dire une marque ? Le regard d'autrui est subjectif et porteur des valeurs de son temps : sont cités en exemples quelques auteurs, grecs et romains, moralistes, historiens et biographes intéressés par le caractère des hommes.

André REHBINDER, « Le procédé de la caractérisation croisée dans le *Banquet* et le *Phèdre* de Platon »

Comme Platon ne parle pas en son nom dans les Dialogues, les personnages sont caractérisés par d'autres personnages : les différentes caractérisations émises réagissent ainsi les unes sur les autres. Le présent travail étudie ce procédé dans le *Banquet* et le *Phèdre*. La fonction de ces caractérisations croisées n'est pas de réduire l'ambiguïté créée par la forme dialogique, mais au contraire de poser une nouvelle énigme au lecteur.

David KONSTAN, « Aristotle on Character »

L'article étudie la manière dont Aristote innove en traitant la vertu comme un produit de l'accoutumance (*ethismos*), opposée à la pratique ou à l'exercice (*askêsis, meletè*), et dont il rejette le modèle intellectualiste de vertu associé au Socrate de Platon, évident aussi (dans une certaine mesure) chez Xénophon, avec leur accent mis sur le fait d'apprendre (*mathêsis*). L'insistance d'Aristote sur le fait que l'accoutumance à la vertu doit commencer tôt est une conséquence supplémentaire de son point de vue.

Anne QUEYREL BOTTINEAU, « Calomnier et commettre l'injustice, ou dire la vérité en homme *agathos*. Les personnages de l'*Enquête* et leurs appréciations mutuelles selon le jugement moral d'Hérodote »

Cette étude traite, par l'examen des situations de malveillance et de calomnie dans l'*Enquête*, de la manière dont Hérodote situe ses personnages dans leur relation à la vérité. Mettant l'accent non sur des caractères, mais sur un comportement propre à la nature humaine, l'historien donne à comprendre qu'il est nécessaire de rechercher et reconnaître la vérité, car seul celui qui prend la mesure de la valeur d'autrui peut décider sagement et justement.

Jordi PIÀ-COMELLA, « Le mode de vie cynique, signe extérieur de la vertu humaine ? Les témoignages du "Boisseau" et de l'"Ulysse et demi" de Varron »

Dans le « Boisseau » et l'« Ulysse et demi » Varron se réfère au manteau cynique comme signe extérieur de l'austérité humaine. Cet article a pour but de montrer que l'auteur porte un regard ambivalent sur le cynisme : si à ses yeux, il n'est pas sans rappeler le rigorisme des Anciens romains comme celui de son enfance sabine, il n'en constitue pas pour autant un modèle absolu en raison de son caractère excessif et asocial.

Michèle DUCOS, « Caractères et morale dans les *Lettres* de Pline le Jeune »

Pline le Jeune évoque de nombreux personnages par des portraits, des anecdotes ou des récits. Les lettres de recommandation énumèrent des qualités humaines ou sociales. Des portraits plus précis, où sont mentionnés des actes ou des paroles, font apparaître des personnages dangereux dont les actions sont critiquées, ou soulignent les vertus des amis les plus chers. Pline propose une morale en actes, fondée sur le comportement de personnalités exemplaires.

Pierre PONTIER, « L'ἥθος idéal selon Xénophon »

Xénophon analyse l'ἥθος dans une perspective esthétique, éducative et politique : l'étude cherche à montrer comment le dialogue des *Mémorables* avec le peintre Parrhasios est orientée à des fins éthiques et reflète la conception que Xénophon se fait de son propre portrait de Socrate, avant d'insister sur l'idéal d'ἥθος politique qu'il cherche à définir notamment dans l'*Économique* par sa description de l'ἥθος βασιλικόν.

Gerbert-Sylvestre BOUYSSOU, « Le tyran grec, un contre-modèle humain et politique »

Partant de la réflexion de P. Schmitt Pantel sur mœurs et politique, l'article étudie le « rapport entre la description des mœurs et la construction de la figure et de l'action politique des personnages ». Appliquée au tyran, cette analyse révèle que, dans les sources anciennes, celui-ci en vint à être caractérisé par la *τυροφία*. Cette approche privilégia son genre de vie, ses *ἐπιτηδεύματα*. Le tyran s'éloigna ainsi autant du citoyen modèle que du roi idéal, pour constituer un contre-modèle humain et politique.

Anne GANGLOFF, « Alexandre le Terrible, de la *deinotès* comme vertu politique »

Cette étude porte sur le caractère « redoutable » (*deinos*) d'Alexandre le Grand et sur l'usage de la peur dans l'idéologie royale. En confrontant tous les types de documents disponibles, nous montrons qu'Alexandre s'est inscrit dans les traces de son ancêtre Achille dont il a revendiqué la *deinotès* probablement de son vivant. Cette qualité prestigieuse a été cependant controversée par les penseurs politiques dès le début du IV^e siècle av. J.-C. et encore davantage à Rome au début du Haut-Empire.

Michèle COLTELLONI-TRANNOY, « Le mauvais empereur. L'inné et l'acquis »

La pensée antique sur le pouvoir a réfléchi, à l'époque impériale, au cas du mauvais prince à travers les notions de nature (inné) et d'éducation (acquis), héritées de la tradition grecque et déclinées en de nombreuses variations qui renvoient à la complexité de ces notions. Elle a emprunté deux voies principales : celle de la philosophie politique et médicale, et celle de métaphores qui théâtralisaient le gouvernement du tyran en mettant en scène sa sauvagerie et sa dangerosité.

Marie Anne SABIANI, « “Celui qui prendra Troie”. Le Néoptolème de *Philoctète* et ses filiations »

Dans *Philoctète*, Sophocle place Néoptolème face à un dilemme : bafouer la noble φύσις héritée d'Achille et prendre Troie, ou la respecter et renoncer à la gloire héroïque qui est la sienne dans la tradition. Cet article a pour objectif

de montrer comment des enjeux poétiques se superposent aux enjeux moraux, et comment Sophocle construit le personnage d'un Néoptolème unissant en lui les caractères de l'Achille iliadique et d'Ulysse, pour donner naissance, sur la scène, au futur preneur de Troie.

Pierre CHIRON, « Mon meilleur ennemi. La construction et l'instrumentalisation du caractère d'Eschine dans le *Sur la Couronne* »

Nous montrons que Démosthène se fonde sur les représentations du public pour construire un portrait d'Eschine repoussant. Nous nous appuyons sur la théorie rhétorique contemporaine et la convergence des caractéristiques du « méchant » avec celles d'un autre ennemi, Midias. Nous mettons aussi en lumière un coefficient de personnalisation qui permet de maintenir l'intérêt du public tout en induisant l'idée d'une identité entre la légitimité du peuple souverain et la parole de l'Orateur.

Robinson BAUDRY, « Caractériser et juger Catilina dans le *Bellum Catilinae* »

Par le lien qu'il établit entre un homme et un événement révélateur de la crise de la République romaine, le *Bellum Catilinae* affronte le problème du caractère et de la caractérisation. L'action de Catilina ne serait jamais que la manifestation de sa nature et l'une et l'autre font l'objet d'une même condamnation morale. Cette caractérisation n'a pourtant rien d'univoque. S'observe une tension entre les valeurs aristocratiques dont Catilina se réclame et la forme prise par son action.

Régine UTARD, « César dans la tempête (Lucain, *Pharsale*, V 476-721). La révélation d'un caractère »

En procédant au grossissement épique de la tempête, Lucain fait de la nature, représentée par le vent et les flots déchaînés, un adversaire digne de César. L'épisode du livre V de la *Pharsale* constitue un révélateur psychologique permettant de faire ressortir les traits de personnalité de César, son courage dans l'adversité certes, mais également son orgueil démesuré et son impiété à l'égard des dieux qu'il méprise. Le poète renouvelle en même temps la vision du héros dans la tradition épique.

Marion FAURE-RIBREAU, « *Bona meretrix et matrona mala*. Portraits et autoportraits de personnages féminins chez Térence »

La création par Térence d'un type nouveau, la *bona meretrix*, fait débat. Cette question est examinée ici en confrontant les monologues de Thaïs, dans l'*Eunuque*, et de Bacchis, dans l'*Hécyre*, considérés comme des autoportraits réflexifs révélant leur caractère, avec les portraits que font d'elles les autres personnages, ainsi qu'avec leur attitude sur scène. La confrontation avec le traitement par Térence du rôle de la *matrona* dans l'*Hécyre* permet d'éclairer le travail original du dramaturge.

Séléna HÉBERT, « Des *personae* du Lucius des *Métamorphoses* d'Apulée à l'épanouissement de sa *natura* »

Le héros des *Métamorphoses* d'Apulée se glorifie de sa lignée et de son éducation. Devenu l'amant d'une magicienne en herbe, il est comme l'*adulescens* des comédies. Sa curiosité sacrilège pour la magie le change en âne. Il devient alors *seruus*, *parasitus* et *meretrix*. Réagissant à la dégradation de sa condition, il suscite la compassion d'Isis qui lui rend sa forme humaine : grâce à ses initiations isiaques, il fait s'épanouir sa *natura* et connaît alors le bonheur véritable.

Marine GLÉNISSON, « Le "type" du philosophe et ses dispositions morales chez Dion de Pruse et Lucien de Samosate »

Dion de Pruse et Lucien de Samosate mettent souvent en scène le « type » du philosophe pour discuter ce qui constitue l'activité propre à cette profession. Si les marqueurs physiques de la philosophie sont les mêmes chez les deux auteurs, ils n'ont pourtant pas la même compréhension du rapport entre l'apparence et le caractère, car leur œuvre diffère en genre et en visée. L'habit peut faire le philosophe pour Dion, quand il est toujours un signe d'imposture chez Lucien.